

LA MODE

Transformations

La robe droite, faite de deux lés d'étoffe, d'une M. Jolia retombe sur les épaules féminines, se prête merveilleusement aux transformations. Les rehauts permettent que l'on fait subir aux transformations.



Robe très habillée, combinée de valeurs et de lignes.

un kimono de marocain de laine blanche, imprimé d'arabesques bleu canard ou rouge vif ; une bande de tissu pareil à la jupe formera le bas du kimono et remontera vers l'encolure en simulatant des bretelles. Encolure bateau, manches évasées du bas.



Cette élégante robe sera pratique pour l'arrangement d'une robe, dont le corsage est usagé. — Maroquin 45. — Mètre : 2 m. 50 en 100 pour la jupe et 1 m. 50 en 100 pour le kimono.

COUSINE GERMAINE.

Notre Patron-Prime

Il suffit de remplir le bon ci-dessous, d'indiquer le numéro du patron choisi et de nous envoyer le somme de 1 franc en timbres-postes pour recevoir

Le Patron-Prime de modèle choisi dans le Réveil.

Bon pour le PATRON-PRIME N° 4851

Je vous prie de m'envoyer le plus tôt possible le patron N° 4851.

N°
M.....
.....
.....
département.....

Ci-joint la somme de 1 franc

Envoyer votre demande de PATRON-PRIME à l'adresse suivante :

Service des PATRONS-PRIMES REVEIL

186 bis, rue de Paris

Lille

Fortifiez-vous

en prenant la Quintonine, ou versant un flacon de Quintonine dans un litre de vin de table, vous obtiendrez le meilleur des fortifiants pour 2 fr. 75. Toutes Pharmacies. 5001-2.

LES GRANDES USINES DU NORD DE LA FRANCE

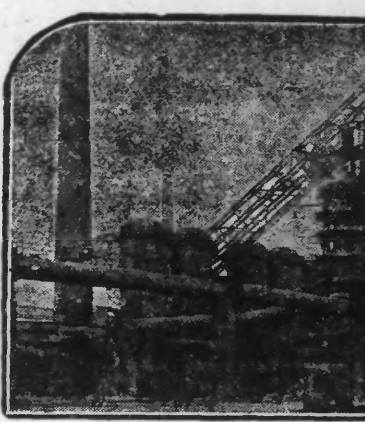
Une des plus fameuses de celles-ci : Les « Acieries de France » à Isbergues

Parmi les établissements industriels les plus fameux que compte notre pays il convient de citer les « Acieries de France » à Isbergues. Les quelques renseignements que nous allons donner sur cette formidable usine, dont la réputation dépasse les limites de notre frontière, prouvent qu'elle peut soutenir honorablement la comparaison avec les autres usines, de réputation mondiale, telles que :

UN FORMIDABLE MATERIEL

Nous devons, à l'amabilité d'un ancien ouvrier spécialiste, d'avoir pu nous rendre compte de la variété de l'équipement et de la puissance des machines des « Acieries de France », mises en marche par l'électricité.

Notre première photographie qui représente les hauts-fourneaux donne une idée de ce que



LES HAUTS FOURNEAUX ET C

Disons tout d'abord que les acieries d'Isbergues, comme toutes les usines des régions désignées furent endommagées par l'invasion. Aujourd'hui elles ont reconstruit leur prospérité d'antan et on espère que dans quelques années la production y sera supérieure à celle d'avant guerre.

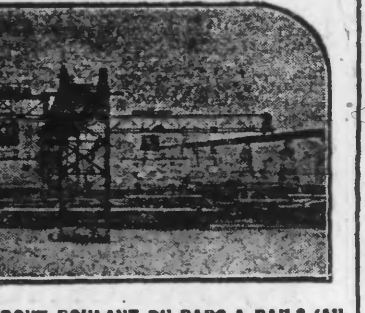
RAPIDE DEVELOPEMENT D'UNE USINE

Vers 1880, un grand industriel, M. Doridot, fonda l'usine d'Isbergues. Cette usine dont l'emplacement avait judicieusement été choisi, elle fut construite en effet près des mines de houille, à proximité de la gare de Bergues et en bordure du canal d'air à La Bassée, cette usine était destinée à produire la fonte hémattite, des aciers Bessemer, Thomas et Martin, des lingots bloom et Martin, des rails en acier fondu, etc. etc. En raison de l'importance et de la qualité des produits fabriqués, elle ne tarda pas à prendre un essor toujours grandissant. Avant guerre elle pouvait être citée au premier rang de nos grandes usines, elle possédait six hauts fourneaux dont quatre étaient en activité.

Pendant la guerre bien que située à proximité du front, sous le feu de l'artillerie ennemie l'usine ne cessa pas de produire. Un cinquième haut-fourneau fut mis en marche : 400 tonnes d'acier étaient coulées par 24 heures, la plus grande partie était transformée en objets de valeurs.

Les hauts fourneaux se composent de ceintures de chaux, amalgame nécessaire pour obtenir de la fonte ou de l'acier. Au pied des hauts-fourneaux se trouve une pelle mécanique longue de 15 à 30 m. large de 5 mètres d'un seul côté et prend la charge de 5 tonnes de minéral, puis transporte cette charge dans des accumulateurs à visières qui déversent à leur tour leur charge dans un immense benne. Mue par l'électricité, en l'espace de quelques secondes, cette benne est élevée au fait du haut fourneau à l'endroit dit « le gueillard ». Automatiquement, elle se vide et elle déverse son contenu.

La machine du haut-fourneau est composée de telle façon que la benne s'élève et se vide et des la fonction accomplie d'elle-même. Un haut-fourneau se charge ainsi et engouille par 24 heures jusqu'à 300 tonnes de matière. Une fois le haut-fourneau allumé, on ne cesse de le remplir en vue d'obtenir le plus grand rendement possible. Des soufflers d'air chaud comprimé activant sans cesse le brasier. L'amalgame se fond et comme l'acier est plus lourd que les autres matières, il coule dans des moules de différents calibres ; quand il est figé il devient ce qu'on appelle des « gueuses » de fonte commerciale.



CONTRE LES INDUCTEURS MAGNETIQUES) LE PONT ROULANT DU PARO A RAILS (AU

Au lendemain de la guerre les besoins n'étant plus les mêmes la production se ralentit.

La direction en profita pour faire réparer les dégâts causés par la guerre et par une production trop intensive.

Sur les six hauts-fourneaux deux sont à l'heure actuelle en pleine activité et un troisième le sera bientôt. Les commandes affluent de plus en plus et l'usine a repris et probablement dépassé sa puissance de production des années de guerre.

Thomas. C'est alors qu'un machiniste au moyen d'une vanne mécanique projetée un jet formidable d'air comprimé qui a pour effet de fouler la masse de fonte liquide et d'en chasser les scories. Le reste est alors devenu de l'acier pur, coulé aussitôt dans des lingotières de toutes dimensions ; les lingots pèsent jusqu'à 2.000 kg. Les lingots sont à peine liés au « bloquer », ils sont la cassable et laminés.

La fonte qui est sortie quelques instants auparavant des hauts-fourneaux est transformée en rails de chemin de fer, en fil, en pontrelle, en

T.S.F.

Les inducteurs magnétiques qu'on peut voir sur notre second photogrammètre servent à l'aide de leurs aimants jusqu'à 5.000 kilos d'acier qu'on peut transporter au loin.

IMPORTANCE DES ACIERIES DE FRANCE

L'usine possède des filiales à Calais, à Flandres, à Valenciennes, à Lille, à Wignancourt. Son matériel provient des mines d'Alsace (dans l'Est) dont elle est propriétaire et le reste du bassin de Briey, elle fabrique une partie de son coke. Elle récupère des sous-produits tels que goudrons, essence de térahéline, et les gaz de ses hauts-fourneaux servent à actionner des générateurs couplés avec des génératrices électriques produisant le courant de force motrice et d'éclairage électrique pour l'usage et la marche de toute l'usine. Elle occupe un personnel de 4.000 ouvriers et ses filiales de Calais et Flandres, près d'autant.

La puissance de cette usine permettrait d'occuper 10.000 ouvriers et on ne désespère pas de les occuper bientôt.

Les acieries d'Isbergues peuvent donc être considérées comme une des industries métallurgiques les plus importantes de nos régions. Par l'importance de sa production et de sa capacité commerciale, elles méritent certainement le titre de « Petit Creusot » par quoi les désignent nos populations laborieuses du Pas-de-Calais.

J.-B. COLBAERT.

T.S.F.

TOUR EIFFEL. — 1. — 18 heures, festival de musique russe, avec le concours de Mme G. Carina, de l'Opéra de Pétersbourg, de M. Nicolas Konevitch, pianiste, de Glinka Baïkoff, chef d'orchestre de Bakalovitch, M. Koptelovitch, Air de Rousin et Ludmila, de Glinka, Je l'âme en cœur, de Dogniatsky ; Chanson géorgienne, de Bakalovitch, par Mme G. Carina, Goularoff, Menuetto (en crime méditation) ; Bar. Yaga, de Moussorgsky, par M. Koptelovitch ; Air de la France du Tsar, de Rimsky Morsokoff ; Air du Conservatoire de Madrid, par Sarkovitch, de Slavinitch par Mlle G. Carina.

TOUR EIFFEL. — 2. — 18 heures, avec le concours de Mlle H. de Bidecombe, pianiste ; Grand duo Verbe, violoniste grand prix d'honneur du Conservatoire de Madrid, par Sarkovitch ; M. Barozzi, violoncelliste ; M. Pierru Gony, diction ; Éclat de Fours ; Sérénade espagnole, de Glazounoff ; Allegro appassionato, de Salce-Saenz, par M. Barozzi.

RADIO-LO. — 1. — 18 h. 45, radio-concert par l'orchestre-tzigane Radiola. — 17 heures, radio-concert avec le concours de Mme Ritter Campi, de l'Opéra ; 20 h. 30, concert ; 21 heures, radio-concert Chronique par Radio-Louis ; 22 heures, concert Fragments de l'Opéra « Hérodiade » de Massenet, avec le concours de Mlle Marcelle Demolère, de l'Opéra et de M. Léon Affré, de l'Opéra ; Résultats du match de football, Ecoles-France.

RADIO-LO. — 2. — 12 h. 30, extra des concerts du Ouvre, Liverpool et Alexandrie ; Commandant des Indes ; Cours Martin des cafés ; Informations de la soirée ; 12 h. 45, radio-concert par l'orchestre-tzigane Radiola ; Cours de la bourse de Paris (changes et valeurs) ; 13 h. 30, cours de la bourse du commerce de Paris (blé, avoine, sucre) ; Cours Masquelet des colonies ; Cours des métaux ; Cours de la bourse de Paris (changes et valeurs) ; 14 h. 45, radio-concert avec le concours des solistes Radiola — 17 h. 45, résultats des élections Informations de la soirée ; 18 h. 30, informations de la soirée ; 18 h. 45, informations de la soirée ; 19 h. 30, informations de la soirée ; 20 h. 30, informations de la soirée ; 21 heures, radio-concert avec le concours de Mme Julia Prinsot ; Les Coppes d'Or, causette sur les Coupes, par M. Charles Bouvet, archiviste de l'Opéra.

ECOLE DES P. T. T. — 2. — 20 heures 45, concert avec le concours de Mmes Broquas d'Orange, cantatrice soliste de l'Opéra ; Mlle Marcelle Demolère, de l'Opéra ; M. Léon Affré, de l'Opéra ; cantatrice ; M. Torral, professeur de chant, soliste des concerts Lamoureux et Colonne.

FAMILLES NOMBREUSES

Le Bureau de la Fédération des Unions des Familles Nombreuses du Nord de la France vient de se réunir à l'occasion d'un article paru dans la Presse Régionale, sous le titre « Congrès de la Famille du Nord », et il nous a pris d'insérer la note suivante :

« Le Comité Central de la Fédération des Unions des Familles Nombreuses est étonné d'apprendre par les journaux, qu'un Congrès et un Concours sont organisés pour les 23, 24 et 25 mars prochains, et qu'ils ont pour objet de constituer un Comité central de la Fédération, au sein duquel se réuniraient les délégués de toutes les familles nombreuses de la région. Nous ne pouvons que vous adresser nos vives félicitations, car la Fédération des Unions des Familles Nombreuses du Nord de la France, qui compte 1500 Foyers qu'elle groupe, avec leurs 125.000 adhérents, qu'elle est absolument étrangère à cette manifestation.

« Elle prie instamment ses membres, de s'abstenir d'y prendre part, et de réserver tous leurs efforts pour l'Assemblée Générale qui aura lieu le 6 avril à Lille, le jour même de l'ouverture de l'Exposition Familiale.

« Cette journée présentera un intérêt tout particulier, car elle constituera une première manifestation, celle de 15 maisons types, spécialement édifiées sur les meilleurs plans de l'exposition, pour répondre aux besoins des familles nombreuses.

« Cette démonstration sera le couronnement de l'Exposition de l'Habitation Familiale qui eut lieu avec tant de succès au mois d'avril dernier au Palais Rameau, et constituera un précieux témoignage de l'intérêt que la Fédération porte à la question du logement pour les grandes familles. »

MARCHES DE LA REGION

BEURRES. — A Landrecies, 17 fr. le kilo ; à Steenvoorde, 18 à 18 fr. ; à Billy-Montigny, 17 fr. ; à Saint-Omer, 16 à 17 fr.

ŒUFS. — A Landrecies, 0 fr. 30 à 0 fr. 35 pièce ; à Steenvoorde, 19 à 20 fr. les 25 ; à Billy-Montigny, 0 fr. 30 pièce ; à Saint-Omer, 15 à 22 fr. les 25.

POMMES DE TERRE. — A Steenvoorde, 50 à 48 fr. les 100 kilos ; à Landrecies, 45 à 55 fr. ; à Saint-Omer, 45 à 55 fr.

VOULAIRES. — Poulain, Landrecies, 12 à 14 fr. ; à Billy-Montigny, 12 fr. la couple ; à Saint-Omer, 20 à 22 fr.

STENO-DACTYLO

Appareil qui permet de dactylographier sur papier ordinaire.

En vente chez les Libraires JAMET-SUFFRAN

300, rue de Valenciennes, Paris, 11^e.

R. C. Seine, 53.550

Eulletin Economique

MARCHES DE LA REGION

BEURRES. — A Landrecies, 17 fr. le kilo ; à Steenvoorde, 18 à 18 fr. ; à Billy-Montigny, 17 fr. ; à Saint-Omer, 16 à 17 fr.

ŒUFS. — A Landrecies, 0 fr. 30 à 0 fr. 35 pièce ; à Steenvoorde, 19 à 20 fr. les 25 ; à Billy-Montigny, 0 fr. 30 pièce ; à Saint-Omer, 15 à 22 fr. les 25.

POMMES DE TERRE. — A Steenvoorde, 50 à 48 fr. les 100 kilos ; à Landrecies, 45 à 55 fr. ; à Saint-Omer, 45 à 55 fr.

VOULAIRES. — Poulain, Landrecies, 12 à 14 fr. ; à Billy-Montigny, 12 fr. la couple ; à Saint-Omer, 20 à 22 fr.

HERNIE. VARICE

Immédiatement soulagés ou guéris par les nouveaux appareils de

M. ELASER de PARIS

121, boulevard de la Chapelle, Paris 18^e.

OBESITE Alex tout l'ABDOMEN

l'aminant praticien qui vous fera gratuitement l'examen de votre abdomen et de vos appareils à Valenciennes, samedi 31 janv., hôtel de Flandre, 11, rue de la Vierge, à son Cabinet régional, 15, rue de la Claf, 1^{er} étage, près la Bourse.

Hazebrouck, 7 janv., hôtel du Nord.

Besves, 8 janv., Hôtel Casino-Vigneron.

Boulogne-sur-Mer, 9 janv., hôtel du Cygne, 23, rue des Pipots.

Calais, 10 janv., hôtel Martin.

Aire-sur-Lys, 11 janv., hôtel de la Claf, 10, rue de la Claf, 1^{er} étage, près la Bourse.

Arras, 12 janv., hôtel du Commerce.

Troisvingt, 12 janv., hôtel des Voyageurs, rue Brun-Pain.

Imprimerie du Hôtel du Nord, 158 bis, rue de Paris, Lille.

Le gérant : Emile GAST.

R. C. Seine 11.179

MAIR en joli teint c'est être REVEIL

ON A TOUJOURS UN JOLI TEINT, QUAND ON SE SERT DE LA CRÈME ET DE LA POUDRE MALAGÈNE

FEUILLETON DU 2 JANVIER 1924 N. 67

L'HOMME DE LA NUIT

Grand Roman d'Amour et d'Aventures

Par GASTON LEROUX

DEUXIEME PARTIE

L'amour et la mort

Il leva les yeux sur sa femme et la regarda bien en face, chose qu'il n'avait pas encore faite jusqu'alors.

Adrienne retenait à grand-peine les éclats de sa colère. Elle laissait parler son mari ; elle laissait énumérer ses arguments de mensonge et se perdre dans des explications inépuisables. Et son mépris pour celui qu'elle avait tant aimé en augmentait encore.

« Elle mit une main sur sa poitrine, essayant de calmer les battements tumultueux de son cœur. Elle reprit un peu de calme.

« Vous mentez ! dit-elle.

« Lawrence, alors, s'aperçut du trouble étrange qui semblait s'être emparé de sa femme.

« Et il perdit tout de suite de sa belle assurance, car il sentit bien qu'il avait quelque chose à redouter.

« Mais quoi ?

« Est-ce que... par hasard... elle avait... »

Elle eut un rire affreux : — Ah ! tu étais occupé ! Tout ton temps, ton précieux temps était pris à Paris ! Tu n'aurais pas une minute à perdre avec ta femme ! Et te fallait les journées et les nuits pour ta maîtresse... ces journées et ces nuits que tu n'as point passées dans ses bras, car elle t'a repoussé, car elle s'est jouée de toi comme on se joue d'un tout petit enfant... ces journées et ces nuits que tu as remplies de tes larmes, et de ton désespoir, et de tes prières vers celle qui n'avait remplacé dans ton misérable cœur !

Elle le lâcha. Elle se rejeta dans un coin de la chambre avec un cri de lionne blessée. Et de là, elle lui jeta encore ces mots : — Car je les ai vues, les lettres ! Toutes ! Elle ne peut pas mentir à des jolies choses que moi-même j'ai découvertes en toi un joli monsieur !

Elle rit encore atrocement :

« Ah ! je voudrais te dire des choses ! des choses ! Mais j'ai trop de choses à te dire ! Sache simplement que je te hais et que je te méprise, et va-t'en !

« Lawrence, éperdu, la regardait. Il ne l'avait jamais vu si belle que dans cette colère qui la transfigurait, dans le désordre de cette toilette de chambre qui volait à peine des formes admirables. Et il sorda ce geste de vengeance superbe dont elle le repoussait.

« Il comprit, d'un coup, tout ce qu'il allait perdre et l'horreur de sa conduite. Il tomba à genoux et humblement prononça : — Pardon !

« Mais Adrienne ne fut point touchée de cette attitude de supplication et lui répéta : — Va-t'en !

« D'une voix plus humble encore, il dit : — Pitié ! Pitié ! Songe aux enfants... — Tu n'es plus le droit de parler de nos enfants ! Y songes-tu, toi, quand tu jetais

aux quatre vents de la fantaisie de cette femme leur fortune !... »

« — Tuie, Adrienne ! répétait-il toujours... Songe à notre amour passé ! — Il n'avait d'égil que une haine présente... Va-t'en, le dit-il Va-t'en ! Quitte sur-le-champ cette maison si tu ne veux que me t'enfieu moi-même, emmenant mes enfants... »

« Et Lawrence, à genoux, tendait les bras vers elle :

« — Et tu savais, Adrienne ! Si tu savais ! Je suis inconscient de ces choses... J'ignore ce qui s'est passé en moi... Ne vois plus que ma douleur présente... Considère mes tentatives qui seront éternelles. Adrienne, ne peut-il que nous ayons été de si longues années heureux aux côtés l'un de l'autre... et que nous nous quittons ainsi !... »

« Il pleura.

« Mais Adrienne alla à la porte, et il vit qu'elle allait partir.

« Alors, il se rua sur elle. Il lui interdit le seuil de cette porte et il cria :

« Ah ! Mary ! Mary ! souteiens-toi de Charles ! »

« La physionomie d'Adrienne, qui, jusque-là, avait exprimé la colère et la haine, se transforma soudain. Cette pâle figure sembla devenir de marbre, tant elle se figea soudain en une haie expression de froide impassibilité.

« « Mary ! » au lieu de faire battre son cœur plus tumultueusement encore, en lui rappelant des choses lointaines de son amour, sembla l'avoir glacé.

« — Tu vois, dit-elle et ses paroles avaient maintenant la monotonie triste et fatale des sentences des juges, tu es m'appeler encore de ce nom ? Faut-il insensé ! En trahissant Adrienne, tu as tué Mary. Elle est morte pour toi. Elle avait acheté ton amour avec un crime. Et tu as pu l'oublier ! Un lien de sang nous unissait, un

lien terrible, qui semblait avoir joint à jamais nos deux destinées jusqu'à la mort et par delà sa mort. Ce lien, tu l'as rompu ! Nous ne sommes plus rien, tu n'as rien pour l'avenir. Va de ton côté. Surtout ne viens pas me suivre. Adieu, Lawrence, adieu !

« Elle prononça ces dernières paroles avec une tristesse infinie. Mais il sentit bien que tout n'était que plus irrémédiable et qu'il n'avait plus qu'à courber la tête sous son implacable volonté.

« Il ne lui interdisting plus le seuil de la s'en aller. A pas lents, il se dirigea vers la porte. Elle ne s'en irait pas, car il allait cette porte.

« Avant de disparaître, il dit : — Au moins, maintenant, m'apprendrez-vous quel fut celui qui m'a perdu ? Qui donc vous a si bien instruite de cet amour maudit qui sera la cause de ma ruine et de ma mort ? Me le direz-vous ? — Celui-là, répondit Adrienne, est un infâme qui, en échange de vos lettres, mon sieur, a voulu m'insulter de son amour ! Lawrence se retourna, la figure bouleversée de rage et les poings fermés. — Son nom ! s'écria-t-il. Son nom ! — Vous n'avez point deviné ? Lawrence s'écria : Je ne vois rien ! Je ne vois rien ! Mais son nom, madame ! Par grâce, je veux que vous me donniez son nom ! — Que ferez-vous quand vous aurez son nom, monsieur ? — Quand j'aurai le nom de cet homme, dit Lawrence, je le tuerai ! — Tuez donc Arnoldson, dit froidement Adrienne. — Arnoldson ! L'Homme de la nuit ! dit Lawrence, effroyablement pâle, sans ajouter un mot, quitta la chambre d'un pas fantomatique.

« Il s'en fut dans la bibliothèque, se disant

« pris de vous bureau, ouvert un tiroir, en tira un revolver, consulta qu'il était chargé et le mit dans la poche du pardessus qu'il avait pas quitté depuis Paris.

« Puis il quitta la villa, traversa le jardin, franchit la grille il était toujours fort pâle, avec un peu de rose aux pommettes. Cet homme marchait vers un but dont rien ne semblait devoir le faire douter.

« Il prit le chemin de la villa des Pavots. Mais il n'avait point fait vingt pas qu'il dut se retourner, car quelqu'un, derrière lui, l'appela :

« Si se retourna, le sourcil mauvais. — C'était le père Jules. — que voulez-vous, fit-il d'une voix médisante.

« — Vous remettre ceci, monsieur. — Qu'est-ce que ceci ? demanda Lawrence en regardant un pli que lui tendait le père Jules.

« C'est une lettre que Mme Martin m'a prise de vous remettre. Elle disait que c'était tout pressé et tenait à ce que'elle lui remise ce soir même.

« — Qui ça, Mme Martin ? — Une dame qui se trouve en ce moment chez M. Arnoldson et dont le mari est parti, vers la Claf.

« Il prit le pli. — Elle habite chez M. Arnoldson ? — Oui, monsieur.

« Lawrence décolla la lettre, d'un geste fébrile, quelque chose lui disait qu'il trouverait sous ce pli de révélations qui devaient l'intéresser.

« Pardon, monsieur... continua le père Jules. — Qu'est-ce encore ? — Il y a ceci.

« Et le concierge tendit une clef.

(A suivre)